Viviane Devrièsère¹

Exotisme et stéréotypes dans l'album Maman-Dlo d'Alex Godard

RÉSUMÉ:

Les œuvres présentant les peuples exotiques mettent l'accent sur certains traits récurrents: la différence, l'étrangeté, des stéréotypes aisément repérables et livrant une vision positive du peuple observé. Mais souvent, il s'agit moins dans ces œuvres de valoriser ce dernier que de critiquer sa propre société. Le pays de l'Autre peut ainsi devenir le symétrique inversé de celui de l'auteur. L'exotisme réside avant tout dans un point de vue, qui est celui de l'Occident. Ce regard se pose, curieux, sur les autres civilisations et conserve en cela une trace du colonialisme et de la supériorité qui le caractérisait. En opposition à cela, l'auto-exotisation permet à un peuple de décider lui-même de l'image qu'il veut donner aux autres, et l'exotisme inversé de porter à son tour sur l'Occident un regard étonné. L'article étudiera le traitement de l'exotisme dans l'album *Maman-Dlo* d'Alex Godard.

MOTS CLÉS: exotisme, auto-exotisation, exotisme à l'envers, stéréotype.

ABSTRACT:

The books showing exotic peoples emphasize a few recurring lines: difference, strangeness, easily detectable stereotypes. They also give a positive vision of the observed people. But often, by of valuing this people, the author aims at criticizing his own society. So the other country can become symmetrically opposite the author's purpose. Exoticism is mainly a Western point of view. This inquisitive approach to the other civilizations betrays some colonialist mentality feeling of superiority. In opposition, auto-foreignization allows people to decide which image they want to give to the others; as for reverse exoticism, it helps them to have an astonished look upon the West. The article will study the process of exoticism in Alex Godard's album *Maman-Dlo*.

KEYWORDS: exoticism, auto-foreignization, reverse exoticism, stereotype.

Les professeurs de Maternelle et de l'école primaire proposent à leurs élèves de nombreuses œuvres de littérature de jeunesse. Parmi celles-ci figure souvent *Maman-Dlo* d'Alex Godard. Cet album raconte l'histoire d'une petite fille habitant en Guadeloupe: son père est mort

¹ ISFEC d'Aquitaine – Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique. E-mail: <viviane.devriesere@orange.fr>.

et sa mère est partie travailler en Métropole. Cécette, qui vit avec ses grands-parents, se languit d'elle et part la retrouver à la fin de l'album.

Cette œuvre figure dans la liste d'œuvres préconisées pour le Premier Degré et proposées par le Ministère de l'éducation nationale en France jusqu'en 2016. *Maman-Dlo* est un album très vendu, selon son éditeur. Il est souvent étudié dans les classes.

Cette œuvre place donc son personnage principal dans un cadre exotique. Les œuvres traitant de thèmes exotiques intéressent les jeunes lecteurs. Il n'est qu'à se rendre dans une librairie pour voir combien la littérature de jeunesse regorge d'albums traitant de pays exotiques, de lions, de girafes... Pourquoi une œuvre traitant une thématique exotique provoque-t-elle cet intérêt? Ici, l'exotisme évoque une partie du peuple français, sa composante des DOM². Nous avons déjà fait le constat, dans notre recherche précédente, que la représentation des peuples, dans la liste de référence, est le plus souvent stéréotypée (Devrièsère, 2017). Il en est de même pour les peuples qui sont présentés dans des lieux exotiques. L'exotisme lui-même reprend des stéréotypes, aisément reconnus par les lecteurs. Quelles sont les caractéristiques de l'exotisme dans cette œuvre et quelle est sa fonction? Ce sont les questions qui ont guidé notre recherche et auxquelles cherchera à répondre cet article.

1. *Les traits caractéristiques de l'exotisme*

L'exotisme présente plusieurs traits fondamentaux:

Comme le définit J.-M. Moura, l'exotisme suppose tout d'abord la différence.

«La littérature exotique cultive ce qu'Aristote appelait le *possible extraordinaire*: la différence, potentiellement merveilleuse, d'un lieu ou d'une culture réels mais autres» (Moura, 2007).

La subjectivité du voyageur ou du lecteur joue un rôle essentiel dans la prise en compte de la différence et de l'altérité, comme le souligne Victor Segalen dans son *Essai sur l'exotisme*. «Je conçois autre, et aussitôt le spectacle est savoureux. Tout l'exotisme est là» (Segalen, 1986: 37-42).

² Départements d'Outre-Mer.

Partant, un autre point essentiel de l'exotisme est la notion d'étrangeté, ressentie à la découverte d'un lieu ou d'un peuple. J.-M. Moura fait de l'extranéité, c'est-à-dire de l'éloignement, à la fois symbolique (par rapport à une norme) et physique (par la distance) la base de l'exotisme (Moura, 1998: 23). Ce dernier repose sur l'éphémère: pour qu'une vision soit exotique, il faut que celui qui porte son regard sur un lieu ou un peuple n'ait pas eu assez de temps pour les connaître en profondeur. Sitôt cette connaissance installée, l'exotisme disparaît, comme le souligne Peter Mason: «la domestication de l'exotique le prive de ses qualités exotiques mêmes» (Gruzinski, 2007). L'exotisme ne correspond pas au premier temps de la découverte d'un peuple, car celle-ci pourrait entraîner une forme de peur; cette dernière n'a pas sa place dans une vision exotique. Le regard exotique est un regard qui n'a plus peur, qui connaît déjà, mais qui s'étonne et s'émerveille encore.

«L'exotisme ne peut pas être contemporain de la découverte. Il faut apprivoiser l'inconnu avant de pouvoir parler d'exotisme, car l'inconnu effraie, alors que l'exotisme est un sentiment lié au plaisir et à la jouissance». (Gautier, 2008: 52)

Une approche exotique ne prend pas en compte la diversité humaine: l'exotisme procède de stéréotypes, aisément repérables et identifiables par le lecteur. Mais si les stéréotypes, comme le souligne R. Amossy et A. Herschberg Pierrot, peuvent être négatifs à l'égard du peuple concerné, il n'en est pas ainsi des stéréotypes exotiques (Amossy & Herschberg Pierrot, 2011, 35). En effet, à la différence des stéréotypes concernant les peuples qui peuvent manifester (ou entraîner) une forme de racisme, l'exotisme livre une vision positive de ceux-ci. La vision exotique valorise, du moins dans un premier temps, les peuples ou les lieux qu'elle scénarise. Pour Tzvetan Todorov, «l'exotisme est l'envers du nationalisme»: il valorise un pays, sa culture; «les autres sont mieux que nous» (Todorov, 2004: 355).

Cependant, T. Todorov montre qu'il s'agit bien souvent, dans les œuvres exotiques, moins de valoriser le peuple évoqué que de critiquer sa propre société. Le pays de l'Autre devient un pays idéal, souvent le symétrique inversé de celui de l'auteur. T. Todorov explique ainsi l'intérêt de Michel de Montaigne pour les populations que son siècle découvre. Mais ce mythe du Bon Sauvage ne recouvre pas une considération des indigènes pour eux-mêmes; ceux-ci ne sont objets d'admiration que parce qu'ils

ressemblent aux anciens Grecs et Romains, références essentielles pour les Humanistes, et parce qu'ils présentent des comportements inverses de ceux de la société de Montaigne, qu'il critique. L'exotisme, ainsi, permet moins une véritable prise en compte de l'Autre qu'une réflexion sur soi. Il en est de même pour Denis Diderot, qui, dit T. Todorov, dans le *Supplément au voyage de Bougainville*, critique les vices et les dérives de sa propre société, ou de René de Chateaubriand, qui considère que connaître les autres peuples permet de s'améliorer soi-même, T. Todorov soulignant là «l'ethnocentrisme du Français et l'égo-centrisme de l'auteur» ainsi que son absence totale de curiosité à l'égard des autres peuples (Todorov, 2004: 399).

L'exotisme réside avant tout dans un point de vue, qui est celui de l'Occident. Le regard part de l'Occident et se pose, curieux, étonné, sur les autres civilisations. Il conserve en cela une trace du colonialisme et de la supériorité qui le caractérisait. L'exotisme recèle en effet des restes de cette supériorité dans le regard qu'il établit entre l'Occident qui juge et les autres peuples qui sont objets du regard; il est lié au pouvoir, et l'exercice de ce regard à sens unique en est une marque. Comme le rappelle l'auteur martiniquais Raphaël Confiant,

«ni le cocotier ni la plage de sable blanc ne sont exotiques dans mon vécu quotidien, mais, dès l'instant où, usant de la langue française, je m'attelle à les évoquer, je me retrouve littéralement pris en otage, terrorisé au sens étymologique du terme par le regard réifiant de l'Occident». (Schon, 2003: 16)

Le regard porté sur un peuple, quand on le considère comme exotique, est réifiant car il manifeste donc une relation de supériorité, une condescendance, qui ne s'appuie que sur quelques éléments stéréotypés retenus par l'Occidental.

Notons enfin qu'il y a dans ce regard exotique l'impression pour les lecteurs d'appartenir au même monde. Il repose, en effet, sur une division du monde entre Nous et les Autres, produisant une identité occidentale que l'on semble considérer comme allant de soi. Le fait de reconnaître l'exotisme à des traits identiques, partagés par les peuples occidentaux, produit cet effet.

L'exotisme, pour finir, est question de reconnaissance. On retrouve des traits connus déjà, ce qui explique sa dimension rassurante (Staszak, 2008: 17).

«L'objet exotique présente l'attrait de la chose certes bizarre, mais attendue, annoncée. Il relève du déjà-vu ou du déjà-lu, de la re-connaissance. Si le paysage exotique est pittoresque au sens propre, c'est-à-dire qu'on juge qu'il peut être peint ou pris en photo, c'est parce qu'on l'a déjà vu en image. On est heureux de le retrouver, préparé qu'on a été à cette rencontre, rassuré face à cette altérité déjà cadrée». (Staszak, 2008: 17)

Il est donc constitué de stéréotypes partagés et aisément reconnaissables, dont l'identification plaît au lecteur. Le stéréotype, en effet, appartient à la doxa, à l'opinion publique partagée par tous (Dufays & Kervynn, 2010: 51).

«Il est dans la nature de l'exotisme d'être stéréotypé, en série, au sens où il s'inscrit dans un processus de reproduction. L'objet ou le paysage exotique sont adéquats à un imaginaire dont ils constituent une déclinaison». (Staszak, 2008: 19)

2. *L'exotisme dans l'album Maman-Dlo d'Alex Godard*

L'œuvre *Maman-Dlo* d'Alex Godard présente un cadre exotique (Godard, 1998). Dès les premières pages, celui-ci est posé:

«Il est déjà midi.
La tôle est brûlante, mais peu importe, Cécette attend. [...] Comme des yinyins, des mouchérons, tous s'agglutineront autour du canot pour avoir un kilo de poissons-souris, de poissons-chats, ou de poissons-perroquets».

Les pages suivantes poursuivent cette impression.

«A l'ombre d'un amandier, Papoli raccommode son filet. [...] Cécette flâne le long de la plage, puis traverse une partie de la mangrove, pour aller à l'Anse-Bois-d'Inde. Là, elle ramasse des coquillages, et aussi du sable rosé. [...] Avec Papoli, elle mange le court-bouillon de poisson-soleil que Man Ninie a préparé avant de partir». (Godard, 1998: 20)

Nous retrouvons dans l'œuvre la différence de cette région, différence qui laisse toute sa place à l'émerveillement devant la beauté de la

nature: ainsi en est-il du «sable rosé», du soleil qui brûle les maisons, des différentes espèces de poissons aux noms exotiques. Comme nous l'avons dit précédemment, les thèmes sont ceux attendus: la mer, le soleil, la plage, un pêcheur. Les lieux, tels «la mangrove», «l'Anse-Bois-d'Inde», sont eux-mêmes dépaysants. Les termes utilisés sont étranges, à tel point qu'il est à prévoir qu'un jeune lecteur ne les connaîtra pas tous, ce qui favorise cette impression d'éloignement, d'étrangeté, d'ailleurs. Le regard, quant à lui, est bienveillant et émerveillé devant cette nature. Au centre de l'album, il est fait allusion aux sirènes, à ces «Reines des eaux»: la présence de cette légende que se raconte ce peuple participe elle aussi à la dimension exotique de l'œuvre.

Mais dans cette œuvre, qui regarde qui? C'est du peuple français qu'il est question, mais plus particulièrement d'une composante de celui-ci, sa composante des DOM. Il ne s'agit donc pas d'un regard porté par l'Occident sur une autre partie du monde mais plutôt d'un regard posé avec curiosité par la Métropole vers une île du pays. L'analyse de Nathalie Schon qui concerne l'Occident peut s'appliquer aussi aux relations entre les différentes composantes d'un pays, dans la mesure où certaines régions peuvent paraître aussi éloignées, différentes et exotiques à de jeunes lecteurs que d'autres pays.

«Ce qui est exotique ne l'est donc que dans la bouche et les yeux de l'Occidental. Tel fruit, tel bois, tel poisson exotique n'ont rien de lointain ni d'étrange pour les habitants des pays où on les trouve. Si, dans bien des expressions, "exotique" est synonyme de tropical (voire colonial), c'est bien d'un point de vue issu de la zone "tempérée"». (Staszak, 2008: 19)

3. Les types d'exotisme dans l'album

Rappelons qu'Alex Godard est né en Guadeloupe. Nous retrouvons dans son œuvre l'exotisme des pays chauds. Mais il est intéressant de voir que c'est un auteur issu de l'île elle-même qui fait le choix de reprendre ces éléments. Nous voyons dans l'album l'importance de la description telle que la concevait R. de Chateaubriand. C'est elle qui crée l'impression d'ailleurs, d'étrangeté. Le regard s'émerveille devant ce monde peu connu. Ce regard semble bien se porter, sinon de l'Occident sur le

monde, du moins de la Métropole sur une partie spécifique du pays, une de ses îles.

Mais la position de l'auteur ne nous mène-t-elle pas vers un autre type d'exotisme? En effet, ce n'est pas toujours l'Occident qui porte un regard exotique sur une région donnée. Un auteur de cette dernière peut faire le choix de s'approprier ce regard et de le faire sien. L'on peut rapprocher cette attitude de ce que Lionel Gautier appelle l'exotisme souverain: au lieu de subir un exotisme que lui imposeraient les autres, l'écrivain en choisit lui-même les composantes.

«En offrant un statut nouveau à l'indigène, un statut d'acteur détournant le regard occidental à son profit, l'exotisme souverain achève en quelque sorte l'un des derniers relents du colonialisme, le privilège de délimitation de l'exotisme. Au lieu d'être affublé d'un exotisme conceptualisé par un acteur exogène, l'indigène en énonce lui-même les conditions». (Gautier, 2008: 56)

Ce processus d'auto-exotisation lui permet de décider lui-même de l'image qu'il veut donner aux autres, comme le souligne N. Schon (Schon, 2003: 26). Cela peut être le fait de populations conscientes de leur dimension exotique et qui, pour des raisons commerciales, choisissent d'en jouer. Nicolas Bouvier relate une telle expérience dans sa *Chronique japonaise*: les habitants d'un petit village japonais utilisent les stéréotypes pour attirer les touristes; une fois ceux-ci partis, ils troquent leurs vêtements exotiques contre leurs habits habituels. «L'entreprise débrayait déjà et la moitié des figurants avaient troqué leurs tuniques colorées et leurs tiaras d'écorce de bouleau contre l'imper et la casquette de base-ball» (Bouvier, 2001: 210).

Il s'agit d'un exotisme post-colonial, dont les habitants se saisissent, refusant d'être réifiés ou faisant leur cette réification pour s'en servir à leur profit. L'exotisme étant constitué de stéréotypes, il leur suffit alors de maîtriser ceux-ci pour s'en jouer.

Cet exotisme souverain n'est pas le seul fait des indigènes à l'égard d'un regard que l'on porte sur eux et auquel ils se conforment sciemment et volontairement. Il peut en être de même pour les écrivains, au sein même d'un pays: ils peuvent eux aussi endosser un regard exotique pour

deux raisons, soit économique (ceci attire les lecteurs, heureux de retrouver des motifs connus) soit identitaires (les auteurs conservent certains traits qu'ils considèrent comme fondamentaux et qu'ils veulent revendiquer). Les deux motivations de cet exotisme, quoique fonctionnant de façon très similaire, sont de natures très différentes (Gautier, 2008: 56).

A. Godard a 33 ans quand il écrit *Maman-Dlo*. Il a écrit précédemment *Idora* (Godard, 1997), qui raconte l'histoire d'une girafe qui va voir la mer. Lors de son passage dans des classes, A. Godard est frappé de voir les stéréotypes des élèves et leurs attentes. Lorsque ces derniers pensent à des îles, il leur est difficile de les imaginer froides; ils ont immédiatement en tête des îles paradisiaques, ensoleillées et chaudes.

Quand A. Godard leur pose la question: «comment vous imaginez-vous la vie d'un enfant de votre âge sur Marie-Galante?», les réponses sont toujours les mêmes: «il se baigne, il fait des châteaux de sable». Jamais un élève ne parle de l'école. Quand A. Godard leur dit que les enfants de Marie-Galante ne font pas de châteaux de sable car ils n'ont pas de référence de châteaux sur l'île, que les gens vont peu à la mer et que les élèves vont à l'école comme eux, il remarque stupeur et déception. L'album *Maman-Dlo* procède donc de la volonté de l'auteur de répondre, au moins partiellement, aux attentes de ses jeunes lecteurs en créant le cadre idyllique et attendu d'une île. A. Godard s'est saisi des caractéristiques et des stéréotypes attendus pour créer son décor et ses personnages: l'île est chaude et ensoleillée, la nature est merveilleusement belle, les hommes sont des pêcheurs. Il a sélectionné ces éléments, partagés par tous, et s'est servi d'eux pour répondre aux attentes stéréotypées de son lectorat. Ce n'est donc pas un regard de la Métropole vers l'île qui échapperait à son auteur que nous avons dans cet album, mais une utilisation consciente des stéréotypes de l'île par un auteur qui en est issu, pour le plus grand plaisir de ces jeunes lecteurs.

Mais dans l'exotisme, la relation peut s'inverser complètement. L'exotisme peut être alors un exotisme à l'envers. Si, en effet, l'exotisme est souvent, encore maintenant, l'apanage de l'Occident, certains auteurs manifestent la volonté de présenter l'Occident, à son tour, comme l'objet du regard étonné des autres peuples. Cette notion d'exotisme à l'envers provient de V. Segalen. Selon L. Gautier, pour parler d'exotisme à l'envers, un certain nombre de conditions doivent être réunies:

- « - que le voyageur et l'indigène ne soient pas face à l'inconnu, qu'ils aient dépassé le stade de la découverte première;
- que les deux camps aient la certitude de leur supériorité et de leur centralité [...];
- que le visiteur et son hôte montrent un intérêt prononcé pour l'autre et sa culture;
- que cet intérêt soit teinté de condescendance». (Gautier, 2008: 53)

A. Godard reconnaît avoir voulu faire œuvre d'exotisme à l'envers quand il parle de la Métropole dans son album. Lorsque Cécette imagine le lieu où vit sa mère, il affirme avoir voulu présenter la France comme un pays exotique pour elle.

«Là-bas, les arbres perdent leurs feuilles. Drôle de manie! Elle n'oublie pas de mettre un gros soleil bien jaune, parce que là-bas, dit-on, il fait très froid. Cécette imagine des gens marchant dans un réfrigérateur». (Godard, 1997: 20)

Cette présentation fait écho à sa propre perception de la Métropole, quand il était jeune et vivait sur l'île Marie-Galante. Pour lui, la France, l'automne, avec ses feuilles qui tombaient, étaient exotiques, ainsi que certains fruits, comme la pomme, qui avaient un parfum étrange et qui l'attiraient. Dans l'œuvre *Maman-Dlo*, la France n'est pas une première découverte pour Cécette: elle en a entendu parler et pourtant, ce pays l'étonne, l'intéresse. En même temps, l'auteur témoigne dans l'album, avec la métaphore du réfrigérateur, d'une curiosité amusée. Si la Métropole est un lieu de travail, un lieu dont on a besoin pour vivre, ce n'est pas l'infériorité de l'île qui est présentée dans cet album, et l'exotisme à l'envers dont elle témoigne rétablit une forme d'équilibre.

4. *La construction de l'œuvre autour des stéréotypes de l'exotisme*

L'album *Maman-Dlo* est, affirme A. Godard, construit tout entier autour de cette notion d'exotisme. Les stéréotypes de l'exotisme montrent ce monde merveilleux auquel tout le monde pense quand on évoque une île. Mais quand l'auteur a écrit cette œuvre, c'est pour témoigner que «même s'il y a du sable, du soleil sur ces îles, il y a aussi

des gens qui pleurent»³. La double page 24 et 25 est centrale. Tout l'album, dit A. Godard, a été écrit autour de cette page. Avant elle, ce sont les stéréotypes exotiques: le ciel est bleu, la mer est là, toute proche, pleine de poissons exotiques. A partir de cette page et du chagrin de Cécette, les couleurs s'obscurcissent: dans cette nature idyllique, comme partout dans le monde, il y a une enfant qui pleure.

L'auteur a voulu insister aussi sur le caractère enfermant de l'île. Il n'est qu'à regarder la Première de couverture, où Cécette de dos regarde vers l'infini. Quand lui-même est arrivé sur le continent, il a, dit-il, roulé sur des kilomètres et des kilomètres, pour jouir de cette sensation d'immensité. «L'île est aussi une prison pour ceux qui y habitent. On y attend toujours quelque chose, comme dans une prison. Elle est à la fois un lieu paradisiaque et un lieu où on passe son temps à rêver d'ailleurs».

Le vécu des habitants d'une île est différent de celui du continent, et c'est ce qu'a voulu souligner A. Godard dans son œuvre. De la Première de couverture à la dernière page de l'album, c'est l'itinéraire de Cécette qui est transcrit: elle passe du rêve d'ailleurs à son départ vers ce même ailleurs qu'elle rêve exotique. Elle quitte ainsi un lieu que les lecteurs voient exotique pour parvenir à un lieu exotique à ses propres yeux.

En reprenant les stéréotypes de l'exotisme, A. Godard a voulu montrer que les paysages peuvent être autres, merveilleux, mais que les gens sont toujours pareils, et que la peine existe partout, y compris dans les cadres les plus rêvés. «Là aussi, ils ressentent de la peine pour ceux qui sont loin». Pour mieux faire passer son message, l'auteur a, dès la Première de couverture, beaucoup insisté sur l'exotisme en reprenant tous les thèmes attendus: la mer, le ciel bleu, les coquillages, la carte postale et même l'étiquette de valise. Tout y est, pour montrer ensuite que l'essentiel n'est pas là, et qu'il faut regarder, au-delà, l'émotion qui gagne l'œuvre. «J'ai cherché à montrer à travers l'émotion comment les gens perçoivent leur univers. Avant la lettre, c'est ce qu'on voit avec les yeux. Après la lettre de sa maman, c'est ce qu'elle ressent. On ne voit plus de la même façon. On voit avec le cœur».

Les couleurs de la fin de l'album sont plus sombres. Elles ne redeviendront pas ce qu'elles étaient au début car, souligne A. Godard, les dernières pages annoncent le départ de Cécette.

³ Ces propos sont ceux d'Alex Godard, lors d'une interview du 29 juillet 2016.

Ainsi, les stéréotypes nourrissent la notion d'exotisme; ils en sont constitutifs mais n'ont pas la même fonction dans toutes les œuvres ni au sein même d'une œuvre. Généralement, les stéréotypes favorisent l'identification de soi et des Autres; ils permettent la constitution du groupe, qui partage les mêmes et se distingue en cela des autres. En même temps, ils sont souvent un motif de rejet de l'autre, perçu de façon restrictive et négative. Dans la vision exotique, les stéréotypes n'entachent pas la vision de l'autre, qui reste positive. Mais celle-ci ne constitue pas une vraie découverte d'autrui: elle n'en est qu'une vision superficielle qui sert d'autres desseins.

L'apparition d'un exotisme à l'envers est une initiative heureuse des peuples jusqu'alors considérés comme exotiques et qui se saisissent à leur tour de cette notion pour l'utiliser ou s'en jouer. Dans l'album *Maman-Dlo*, cet exotisme à l'envers répond à la fois à une volonté de correspondre aux attentes des jeunes lecteurs mais aussi de traduire l'identité de l'île, pour mieux approfondir ensuite, en dépassant ce cadre exotique, une douloureuse problématique humaine, celle d'une enfant qui s'ennuie loin de sa mère, partie travailler en Métropole. L'exotisme joue un rôle particulier dans cette œuvre, puisqu'il est à la fois le point de départ et la thématique dont l'œuvre appelle à se dégager page après page. Il est ce qui donne sens profondément à cet album, lequel s'attache, au-delà des apparences idylliques, à montrer la permanence des souffrances de l'être humain, où qu'il habite.

Une place essentielle est faite à l'émotion, émotion du personnage principal, centrale dans l'œuvre, qui la structure et l'explique, mais émotion aussi du jeune lecteur, qui partage les sentiments de Cécette tout au long de sa lecture. Texte et images y contribuent. L'album *Maman-Dlo* laisse une place importante aux images mais au texte aussi, d'une rare longueur pour un album. Les deux créent cette émotion. C'est ce qu'a voulu A. Godard en l'écrivant, lui qui dit que ce qui l'a le plus touché quand des élèves lui parlent de l'œuvre, c'est qu'ils parlent de Cécette comme de quelqu'un qu'ils auraient côtoyé et dont ils auraient partagé les sentiments.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Ouvrages generaux

- Amossy, R. & Herschberg Pierrot, A. (2011). *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris: Armand Colin.
- Bouvier, N. (2001). *Chronique japonaise*. Paris: Petite bibliothèque Payot.
- Devriesere, V. (2017). *Littérature de jeunesse et stéréotypes d'Européens*. Paris: L'Harmattan.
- Dufays, J.-L. (1994). *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*. Belgique: Mardaga.
- Dufays, J.-L. & Kervyn, B. (2010). *Le Stéréotype, un objet modélisé pour quels usages didactiques? Cadre théorique et analyse d'une expérience d'enseignement de l'écriture littéraire à l'école primaire*. Rennes: Education et didactique.
- Gautier, L. (2008). L'Occident peut-il être exotique? De la possibilité d'un exotisme inversé. *Le Globe* n. 148.
- Moura, J.-M. (1998). *La Littérature des lointains: histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*. Paris: Honoré Champion.
- Mason, P. (1998). *Infelicitities: representation of the exotic*. Baltimore: The Johns Hopkins University Press.
- Schon, N. (2003). *L'Auto-exotisme dans la littérature des Antilles françaises*. Paris: Karthala.
- Segalen, V. (1986). *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*. Paris: Le Livre de poche.
- Staszak, J.-F. (2008) Qu'est-ce que l'exotisme? *Le Globe* n. 148.
- Todorov, T. (2004). *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris: Seuil Points Essais.

Litterature de jeunesse

- Godard, A. (1997). *Idora*. Paris: Seuil Jeunesse.
- Godard, A. (1998). *Maman-Dlo*. Paris: Albin Michel Jeunesse.

Sitographie

- Moura, J.-L. *Post-colonialisme et comparatisme* <<http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/moura.html>> (consulté le 15.06.16).
- Gruzinski, S. (2001). *Peter Mason, Infelicitities. Representations of the Exotic*. *L'Homme*, n°157, janvier-mars 2001, mis en ligne le 23.05. 2007 <<http://lhomme.revues.org/5728>> (consulté le 16.12.2016).